

SALFELDIELLA GUETTARDI (Raspail - 1831)

RASPAIL F. V.

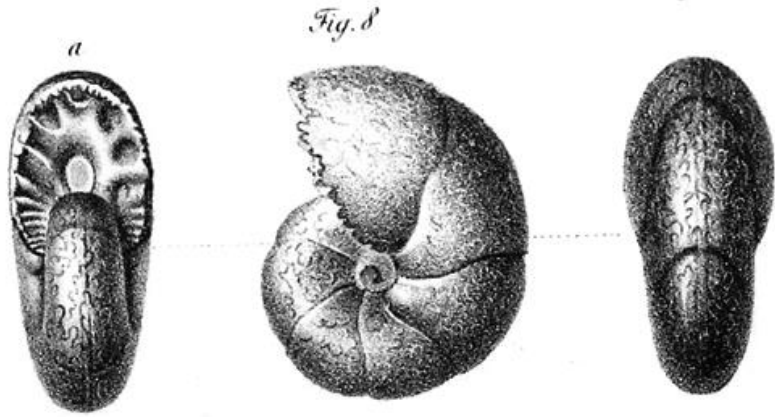
Histoire naturelle des Ammonites et des Térébratules suivie de la description des espèces de ces deux genres recueillies dans les départements des Basses-Alpes, de Vaucluse et de la Lozère.

Paris et Bruxelles, **1866**, p. 28 - 29

Pl. II, fig. 8 a – b

AMMONITES
GUETTARDI, Nob.

Castellane
(Basses-Alpes),
Lafare (Vaucluse),
Allan (Drôme)



Note : Il s'agit de la figuration d'origine de 1831, redonnée en 1866 par Raspail, de cette espèce classique des marnes aptiennes. Le type vient de Castellane, c'est-à-dire, probablement de la localité de La Baume.

ORBIGNY A. D'

Description zoologique et géologique de tous les animaux mollusques et rayonnés fossiles de France. Terrains Crétacés.

Paléontologie Française, t. 1^{er}, **1840**, p. 169 - 170

Pl. 53, fig. 1 – 3

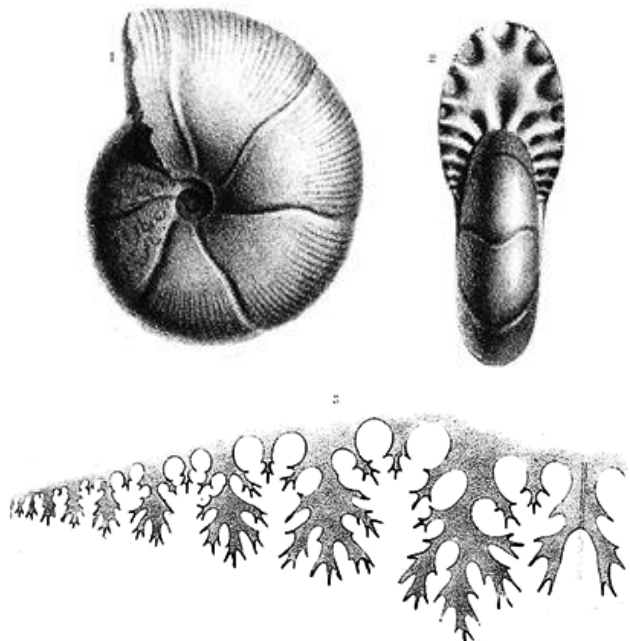
AMMONITES GUETTARDI, Raspail

Vergons (Basses-Alpes),
Carpentras, Gargas (Vaucluse),
Clansayes (Drôme)

Fig. 1. Individu vu de côté. La partie du tour qui devait exister au dessus de la dernière cloison est ajoutée.

Fig. 2. Le même, vu du côté de la bouche, montrant le dessus d'une cloison.

Fig. 3. Sinuosités, d'une cloison, grossies pour montrer la forme des lobes et des selles.



Diagnose :

Coquille discoïdale, comprimée, arrondie à son pourtour, lisse dans le moule ou légèrement striée en travers, ornée de sept à huit sillons transverses, profonds, plus ou moins arqués. *Spire* presque entièrement embrassante, laissant un ombilic très-étroit à son centre; elle est composée de tours comprimés, un peu convexes sur les côtés, à peine apparens dans l'ombilic; ce dernier a les $\frac{1}{100}$, du diamètre entier. *Bouche* ovale, plus haute que large, arrondie en avant, fortement échancrée, par le retour de la spire en arrière. *Cloisons* très-profondément digitées, divisées sur les côtés en dix lobes formés de parties impaires. Lobe dorsal, la moitié plus court et moins large que le lobe latéral-supérieur, divisé de chaque côté en un seul rameau pourvu de quatre digitations; selle dorsale beaucoup plus large et plus haute que le lobe dorsal, bien plus petite que le lobe et la selle qui suivent; divisé en un seul rameau, large, terminé par trois massues inégales, arrondies à leur extrémité, bilobées sur les côtés. Lobe latéral-supérieur formé d'un seul rameau, divisé en trois branches inégales, ornées chacune de cinq digitations; la branche médiane est la plus longue; selle latérale plus grande et plus large que le lobe latéral-supérieur, et que la selle dorsale, formée, à son extrémité, de quatre massues inégales, très-arrondies à leur extrémité, séparées par un petit lobe supplémentaire, pourvu de cinq courtes digitations. Les huit selles auxiliaires conservent la même forme que la selle latérale, tout en perdant peu à peu de leur taille et de leur complication; il en est de même des autres lobes, ils diffèrent peu du lobe latéral-supérieur. Le dessus des cloisons offre, outre les lobes extérieurs dont je viens de parler, un lobe ventral et au moins six à sept lobes latéraux.

Note : Description et figuration par d'Orbigny de l'espèce GUETTARDI (Raspail) 1831.

SAYN G.

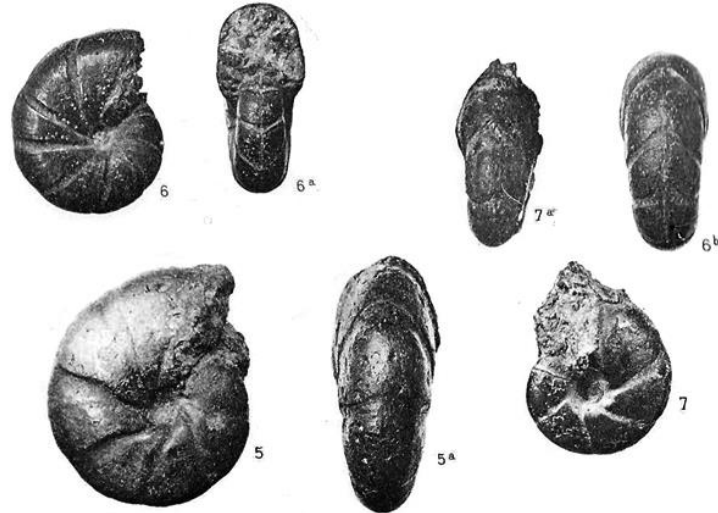
Contributions à l'étude des Céphalopodes Paléocrétacés du Sud-Est de la France (Matériaux pour servir à la connaissance du Crétacé inférieur).

Mém. pour servir à l'expl. de la Carte Géol. détaillée de la France, 1920, p. 197

Pl. I, fig. 5 – 7

PHYLLOCERAS GUETTARDI

Cité dans tous les gisements.



Diagnose :

Cette espèce est le plus commun de tous les *Phylloceras* du Gargasien; les nombreux échantillons que j'ai eus sous les yeux sont en général bien conformes au type figuré par d'ORRIGNY et QUENSTEDT, avec six et très exceptionnellement sept sillons; mais la plupart sont des moules internes n'ayant gardé aucune trace du test; les sillons sont, dans ce cas, plus larges et plus flexueux que ne le montrent les figures précitées; les jeunes ne diffèrent guère des adultes que par des sillons un peu plus droits.

Quelques individus rappellent beaucoup les figures données par M. ANTHULA (var. *Caucasica*); ils ont les tours un peu plus étroits, l'ombilic plus large, les sillons plus droits; les stries du test paraissent avoir été beaucoup moins accusées; le jeune, enfin, si je ne me trompe pas en attribuant à cette variété quelques échantillons de faible diamètre, aurait l'ombilic beaucoup plus ouvert et un aspect plus lytocératiforme que celui du type. Quant à la variété à sillons effacés figurée par UHLIG et que M. KILIAN a nommée variété *Victoriana*, elle est fort rare à Angles et Saint-André.

Enfin, comme forme extrême, j'inscris sous le nom de var. *Opegana* un bel échantillon du Pègue (Drôme) à ouverture subquadrangulaire, presque aussi large que haute; le dernier tour est orné de sillons assez profonds, droits et dirigés légèrement en avant, au nombre de neuf sur l'individu que j'ai sous les yeux; ces sillons traversent la région siphonale en décrivant un sinus en avant assez accusé; on observe entre eux les stries du test qui sont moins nombreuses et moins accusées que chez le type; ces stries traversent aussi la région siphonale, mais en s'y infléchissant en avant moins que les sillons.

Note : En 1920, G. Sayn dans sa révision des Céphalopodes du Crétacé du Sud-Est de la France, a donné de bonnes figurations du *Phylloceras Guettardi*, très caractéristiques de la variabilité de l'espèce.

L'espèce a été placée ultérieurement, suivant les spécialistes, soit dans le genre *Holcophylloceras* (Spath, 1927), soit au sein de *Salfeldiella* (Spath, 1927).

